

soif plutôt que de l'étancher. Couchée sur la dure, avec un billot d'arbre pour oreiller, elle dort peu, parce qu'elle passe une grande partie de ses nuits en prière. Un rude cilice emprisonne sa poitrine et un bonnet dont l'intérieur est hérissé de pointes d'épingles couvre sa tête en tout temps. A ses soeurs qui la supplient de modérer sa ferveur et ses austérités, elle répond par des paroles de feu sur le bonheur de crucifier sa chair pour Jésus-Christ. Et maintenant, voyez-la, malgré les meurtrissures de sa pénitence corporelle, parcourir, seule, à pied, par nos froids d'hiver, les sentiers de nos forêts, pour visiter ses missions, suivez ses pas sur la neige à la trace de son sang et dites ce qu'il faut admirer le plus : ou la flamme ardente de son zèle ou l'holocauste intérieur qui consume en elle dans le feu jaloux de l'amour divin les derniers restes de l'humaine nature.

Les derniers restes ! ai-je bien dit ? Hélas ! non. " Si je connaissais une seule fibre de mon coeur qui ne fut pas toute détrempée de l'amour de mon Dieu, je l'arracherais à l'instant ", disait le bienheureux évêque de Genève. Or, il y en avait une, peut-être, dans le coeur de Marguerite, qui avait besoin de cette opération douloureuse. Dieu se chargea lui-même de l'en arracher. Lorsque l'apôtre a quitté ses biens extérieurs pour suivre Jésus-Christ dans l'apostolat, lorsqu'il s'est quitté lui-même, il vit désormais d'une vie nouvelle qui se dépense au profit de l'oeuvre qu'il a créée. Mort à tout le reste, son coeur bat pour son oeuvre. Pour elle il travaille, il souffre, il vit tout entier. Cependant l'apôtre doit trouver, dans son apostolat même, une mort nouvelle plus cruelle, d'où sortira triomphante l'oeuvre tant aimée. Voici comment notre héroïne l'a connue, cette mort, sans faiblesse ni découragement. La Congrégation de Notre-Dame est à ses débuts. Marguerite met ses délices et son bonheur dans les premières filles que Dieu lui a données.